

En matière d'édition, la Suisse représente un petit marché et ceci d'autant plus que le pays se divise en quatre parties de tailles inégales. Et ses villes accueillent une proportion importante d'étrangers. L'agglomération lausannoise, par exemple, en compte environ 40 %. Nous parvenons à vivre en bonne intelligence, mais n'en sommes pas moins clivés. La rivière la Sarine sépare les régions francophones des régions alémaniques. Dans notre vocabulaire, le mot *Röstigraben*¹ est souvent utilisé. Il fait référence à la séparation entre la partie romande et la partie alémanique et aux différences de culture. Récemment, un nouveau terme a fait son apparition, le *Coronagraben*, symbole de notre division sur la gestion de la pandémie. Autre étonnement : la rivière La Versoix formerait une autre frontière entre les cantons de Vaud, plus agricoles, et de Genève, laquelle Genève s'est toujours proclamée « République ». Elle serait un peu le « Paris de la Suisse ». Ce pays n'existant donc pas ou peu, les initiatives locales sont nombreuses et courantes en matière de culture. Comprendre la Suisse, c'est tenir compte de ce tableau, même s'agissant de littérature jeunesse.

SUR LA PROVENANCE DE NOS LECTURES

L'édition romande pour la jeunesse et son illustration ont longtemps brillé par leur absence. Les cantons qui la composent sont restés marqués par l'ombre de Calvin (Genève), la présence bernoise (Vaud), le catholicisme (Fribourg et Valais). Les enfants ont disposé essentiellement d'images vendues par les colporteurs, de lectures à voix haute et d'ouvrages édifiants publiés par des maisons d'édition françaises. Pourtant, au XIX^e siècle, il a existé un âge d'or de l'édition romande, mais les livres pour enfants en étaient absents. Au XX^e siècle, jusque dans les années 1960, des maisons généralistes en ont publié avant d'y renoncer.

Nos lectures proviennent majoritairement de France. Pour autant, nous avons de bons auteurs publiés par nos quelques maisons d'édition. Il en est de même pour la musique, le cinéma, la télévision et la littérature jeunesse.

La Suisse alémanique nous est étrangère car nous n'avons pas la même culture. Quant aux autres régions linguistiques, il faut traverser le pays et ses montagnes pour les rencontrer. Les livres sont peu traduits d'une région à l'autre et notre connaissance de leurs auteurs n'est que très partielle. Bien sûr, il y existe des passerelles et de l'admiration pour certains auteurs² d'« outre-Sarine ». Citons Alois Carigiet, Hans Fischer, Warja Lavater, et plus récemment les écrivains Franz Hohler et Jürg Schübiger (auteur et illustrateur) et les illustrateurs Jörg Müller, Hannes Binder, Anna Sommer ou le duo It's Raining Elephants. Il reste que, tout naturellement, nous nous tournons vers le pays voisin.

DANS LE VIVIER DE L'ILLUSTRATION

Dans la lignée de Rodolphe Töpffer, considéré comme le premier auteur de bande dessinée occidentale, il y a un côté inventif voire souvent précurseur dans l'illustration romande. En 1951, paraît le premier album de la série des *Histoires d'Amadou* imaginée par Alexis Peiry et la photographe Suzi Pilet.

À une époque où les livres pour enfants sont encore surveillés par les milieux pédagogiques et religieux, le talent de la photographe à expérimenter et créer des mises en scène oniriques offre une ouverture, une bouffée d'oxy-

Spécialiste en littérature jeunesse, Katia Furter a initié et dirigé Le Préambule, festival annuel d'illustration et de bande dessinée, et a organisé de très nombreuses autres rencontres professionnelles et animations grand public en médiathèque. Son blog Page à Pages et les articles qu'on lui commande en sont les témoins. Elle a aussi un vaste réseau dans le monde de la littérature en Suisse, en France et en Belgique. Active dans le secteur de l'art en Suisse romande, elle travaille également pour la Fondation Guignard dédiée à l'Art outsider (Art brut, art en marge, etc.)
www.page-a-pages.ch/

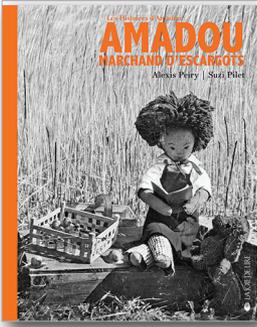


↑
Warja Lavater : *Le Petit chaperon rouge*, Galerie Maeght, 1965.



↑
Hans Fischer : *Pitschi, La Joie de lire*, 2016 (Albums).

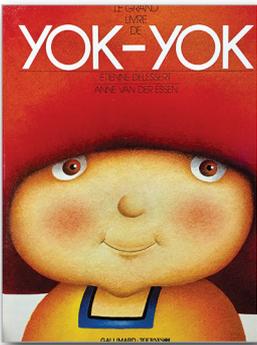
←
It's Raining Elephants : illustration de couverture de l'annuaire «Illustrateurs» *Illustrators Annual 2014*, de la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne.



↑ Alexis Peiry, Suzi Pilet : *Amadou marchand d'escargots*, La Joie de lire, 2016.

gène bienvenues. Le couple Peiry-Suzi Pilet a monté sa propre structure, les éditions du Cerf-volant, et en assure en partie la diffusion et surtout la promotion. Plus tard, les livres sont publiés en coédition avec Desclée de Brouwer. Aujourd'hui, ils sont réédités par La Joie de lire. *Amadou l'audacieux*, publié par Infolio en 2013, relate cette aventure.

Étienne Delessert, à la fin des années 1960, se fait connaître aux États-Unis, puis en France (voir article p.118). Son dessin s'inscrit parfaitement dans cette époque où le livre pour enfants explore de nouveaux territoires. En 1969, les enfants découvrent la bande dessinée *Yakari*, de Derib, publiée en épisodes dans *Le Crapeau à lunettes*, magazine créé en 1966 et qui fait suite à *L'Écolier romand*. La publication des aventures du petit Indien a son importance puisqu'elle signe l'introduction de la bande dessinée jusqu'alors prohibée par l'école. La voie lui avait été discrètement ouverte par son aîné, le hibou *Pythagore*, en 1967. Quel saut rien qu'entre les titres des deux magazines ! Cette évolution, on la doit à Derib et surtout au scénariste Job, rédacteur en chef du *Crapeau*.

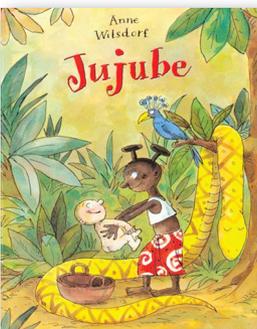


↑ Anne Van der Essen, ill. Étienne Delessert : *Le Grand Livre de Yok Yok*, Gallimard, Jeunesse, 1981 (Tournesol).

LES RICHES HEURES DE L'ILLUSTRATION

Dans les années 1980, Gallimard publie *Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre*, de Monique Félix. Le *Yok Yok* de Delessert y sera également publié. Jonathan, le nouveau héros de Cosey, fait irruption dans le magazine belge *Tintin*. L'Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse (Arole), fondée en 1984, défend une littérature de qualité et met en avant d'épatantes illustratrices romandes. Citons Catherine Louis, Béatrice Poncelet – quel choc quand nous découvrièmes *Je pars à la guerre, je serai là pour le goûter* – et Anne Wilsdorf dont les albums, publiés chez Kaléidoscope, deviennent rapidement des classiques. Joyeux, ils sont peuplés de gamines espiègles et dotées d'un sacré caractère. Bien qu'universelles, certaines toutefoix se prénomment M'Toto ou Jujube, vivent en Afrique et sont noires. Rappelons que dans les années 1990 encore, les livres mettant en scène des personnages noirs et l'Afrique sont rares. Ils offrent un peu de diversité dans un monde essentiellement blanc. Dans ses jeunes années, Anne a vécu en Angola, puis dans d'autres pays du globe. C'est sans doute la raison pour laquelle elle n'oublie jamais d'intégrer des enfants noirs dans ses albums. Elle doit une part de sa fantaisie et de sa liberté à son oncle illustre, Tomi Ungerer. En 1987, Francine Bouchet lance La Joie de lire, maison d'édition dont le catalogue est composé de littérature jeunesse suisse et étrangère de haute tenue (voir article p.144). Bref, ça bouge !

Au début des années 1990, un drôle de personnage bouleverse bibliothécaires, libraires et parents. J'ai nommé Titeuf ! Bien qu'il fût au départ destiné aux adolescents, les enfants s'en emparent à grande vitesse pour ne plus le quitter (voir interview de Zep, p.132). L'illustration romande s'enrichit de nouveaux noms, de nouveaux genres, de l'album illustré à la bande dessinée, en passant par le dessin de presse. Frédéric Pajak monte successivement plusieurs revues avec sa bande : Anna Sommer, Noyau et Mix & Remix. Pour rappel, le couple Anna Sommer-Noyau est l'auteur du très bel album *L'Oeuf*, paru en 2014 chez Actes Sud BD. Noyau nous conduit à La Lanterne magique, institution incontournable en Suisse. À sa création

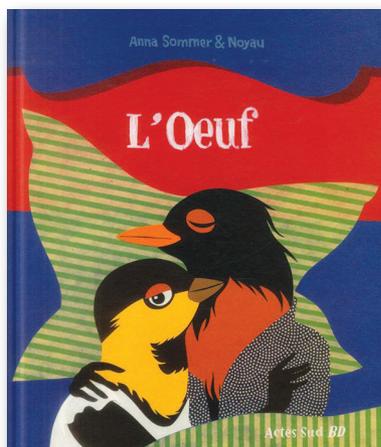
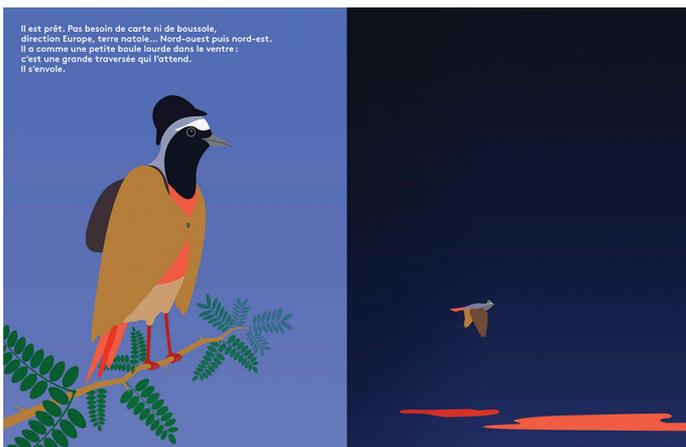


↑ Anne Wilsdorf : *Jujube*, Kaléidoscope, 1998.



↑
III. Beatrice Poncelet.

↓
Anne Crausaz : *Rouge-queue*,
MeMo, 2020.



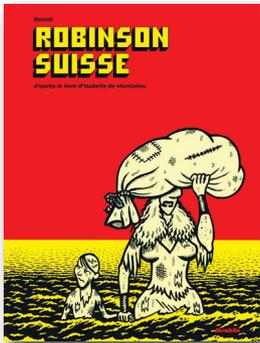
↑
Anna Sommer & Noyau : *L'Oeuf*,
Actes Sud BD, 2014.





↑
Logo de La lanterne magique.

en 1992, l'artiste est chargé de réaliser son logo et d'illustrer son journal, tâche qu'il accomplit toujours. La Lanterne magique est un ciné-club pour enfants de 6 à 12 ans, né sous l'égide du Centre culturel neuchâtelois. Frédéric Maire, actuel directeur de la Cinémathèque suisse, en est le cofondateur. Rapidement, il aide à l'installation de clubs dans toute la Suisse romande, puis partout en Suisse, occupant 75 salles de cinéma une fois par mois, le mercredi après-midi. À l'étranger, 20 pays, dont le Mexique, l'Argentine, le Sénégal, le Maroc, la France, l'Espagne, la Pologne et la Géorgie, y adhèrent. La Lanterne magique marque des générations d'enfants qui se souviendront d'avoir découvert *Metropolis*, *Crin blanc* ou *Les Temps modernes*. Dans la salle, point de popcorn, ni de parents ; les enfants sont confiés à des jeunes gens qui interviennent en cas de besoin pressant ou d'émotions mal contrôlées. Avant le jour J, les jeunes abonnés reçoivent le magazine du club dans lequel le film qui va être projeté est présenté. Et ce n'est pas tout... la séance est introduite par un commentateur, un pianiste, un comédien.



↑
Alex Baladi : *Robinson Suisse*, Atrabile, 2019.

LA BANDE DESSINÉE

La bande dessinée n'est pas en reste. La ville de Genève est, à cet égard, très active depuis les années 1970. Des artistes comme Aloys, Gérald Poussin et Exem produisent des affiches politiques et des tracts. Léonore Porchet, historienne de l'art, le constate : « *La pratique est à tel point récurrente que le neuvième art devient une image de la politique genevoise et le dessin engagé un débouché incontournable pour la plupart des auteurs genevois. [Plus tard] deux auteurs s'illustrent particulièrement dans ce domaine : Zep et Tom Tirabosco*³ ». La maison d'édition Atrabile voit le jour en 1997. À ce jour elle compte une cinquantaine d'auteur·e·s dont beaucoup sont suisses. Citons Mathieu Baillif (alias Ibn Al Rabin), Alex Baladi (auteur d'un épatant *Robinson Suisse*), Yannis La Macchia, Frederik Peeters, Isabelle Pralong, Helge Reumann, Nicolas Robel, Tom Tirabosco, Pierre Wazem. Ces auteurs représentent la Suisse lors des festivals. Citons les deux plus importants : BDFIL, à Lausanne, et le Fumetto, à Lucerne.

Underground par-delà les Graben

Lucerne, située en Suisse alémanique, nous offre l'occasion de faire une incursion de l'autre côté de la Sarine. Tout comme en Allemagne, le public germanophone suisse n'a pas la culture de la bande dessinée. Pourtant, en 1984 à Munich, un groupe, formé d'un Luxembourgeois, de deux Allemands et d'un Suisse, crée *Strapazin*, un périodique dont le modèle est *Raw*, le magazine publié par Art Spiegelman et Françoise Mouly. Il migre à Zurich dès le second numéro. Il faut savoir que, dès le début des années 1980, les mouvements contestataires de jeunes se multiplient à Zurich, Berne, Lausanne, et avec le mouvement punk, les fanzines fleurissent. Plus tard, avec la chute du mur, l'Allemagne de l'Est, avec des auteurs comme ATAK, fait irruption dans le paysage. *Strapazin* ouvre largement ses portes au dessin alternatif, qu'il provienne de l'étranger, de la partie alémanique ou romande. C'est ainsi que Tardi, Munoz et Sampayo, Loustal, et, plus proche de chez nous, Mix & Remix, Pajak, Anna Sommer, Noyau, Thomas Ott ont



↑
Alexis Jenni, ill. Tom Tirabosco : *La Graine et le fruit*, *La Joie de lire*, 2017.



↑

Mirjana Farkas : *Carnet de bal*, La Joie de lire, 2014.

participé à une aventure qui aujourd'hui perdure. Mais n'allez pas croire que les quelques Suisses allemands qui font de la BD en vivent ! Et la bande dessinée n'y est toujours pas populaire. Le Fumetto et le Comics Museum de Bâle font donc figure de paradoxe, même s'ils s'adressent plutôt à un public attiré par la « grande » BD.

S'EXPORTER POUR SURVIVRE

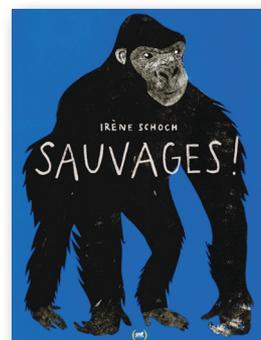
Grâce à ses idées, au talent de ses illustrateur·trice·s et à la qualité de ses quelques maisons d'édition, la Romandie joue dans la cour des grands. Sa taille réduite – et donc fragile – et l'obligation de sortir des frontières et d'élargir son marché la poussent à l'excellence. Ses illustrateur·trice·s vivent parfois à l'étranger et y publient souvent, notamment en France et en Belgique. Le cas échéant, ils n'ont pu faire d'études d'art que hors les murs car nos écoles ont longtemps ignoré ou, pire, méprisé l'illustration. Leur liste est longue et nous n'en citerons que quelques-uns. Catherine Louis est entrée à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg (atelier de Claude Lapointe) ; Irène Schoch a été élève de l'Ensaama à Paris, puis des Arts décoratifs de Strasbourg ; Mirjana Farkas a choisi l'Espagne et l'Escola Massana ; Léonie Bischoff a étudié à l'ESA Saint-Luc de Bruxelles. Léonie, auteure de *Anaïs Nin : sur la mer des mensonges*, primé au Festival d'Angoulême en 2021, est restée à Bruxelles. Elle fait partie de ceux qui ont choisi de faire leur vie à l'étranger. Ainsi, Ronald Curchod s'est installé à Toulouse. Pour autant, la Suisse n'est pas loin quand, dans *Gladys*, il se penche sur ses souvenirs familiaux et l'enfance de sa mère dans les montagnes suisses.

Est-ce pour ces raisons qu'on peine à trouver un style romand et encore plus des thèmes régionaux, folkloriques ; sauf quand, dans son atelier bruxellois, Fanny Dreyer dessine une *poya* (montée à l'alpage) ou sort *La Colonie de vacances*⁴, avec des montagnes... ou encore quand la Française (!) Jacqueline



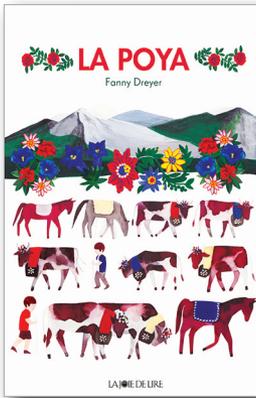
↑

Mix & Remix, Noyau, Pajak : *Les étoiles souterraines*, Noir sur blanc, 2015.

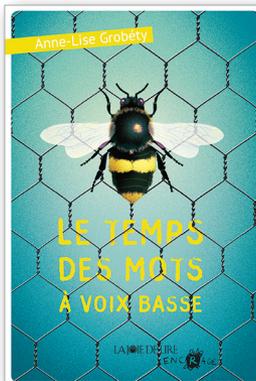


↑

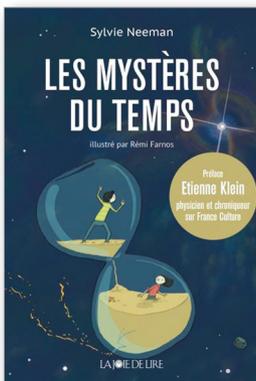
Irène Schoch : *Sauvages*, Les Grandes Personnes, 2016.



↑ Fanny Dreyer : *La Poya*, La Joie de lire, 2017.



↑ Anne-Lise Grobéty : *Le temps des mots à voix basse*, La Joie de lire, 2019 (Encrage).



↑ Sylvie Neeman, ill. Rémi Farnos : *Les Mystères du temps*, La Joie de lire, 2021.

Delaunay fait un livre sur les vaches du Val d'Hérens à la Joie de lire ? Il sera intéressant d'observer l'évolution des choses puisque, d'une part, des écoles forment désormais à l'illustration et que, d'autre part, elles ont un caractère international. Pour l'instant et depuis toujours, on note un côté singulier, parfois précurseur, chez nos illustrateur·trice·s, une absence « d'école » commune qui pousse à l'audace chez l'un, à l'expérimentation chez l'autre. Et si dénominateur commun il y a, c'est bien dans la qualité de leur travail. Il n'existe pas ou peu d'illustration de piètre qualité en Suisse romande.

L'ÉCRITURE

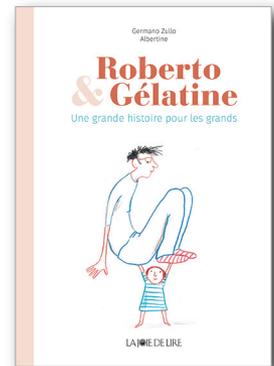
Reste à aborder le roman. Et ce n'est pas la moindre affaire : on a beau tourner la question dans tous les sens, chercher encore et encore, le roman jeunesse est quasiment absent. Pourtant, nous avons, en littérature générale, de bons auteurs romands et alémaniques. Notre littérature est souvent exigeante et nous comptons également un auteur de best-sellers, Joël Dicker, et quelques auteurs de polars reconnus.

En matière de jeunesse, existe-t-il une relève après Corinna Bille et ses contes ? Christophe Gallaz a bien écrit *Rose-Blanche* et Anne-Lise Grobéty *Le Temps des mots à voix basse*, mais ces deux et quelques autres n'y ont fait qu'une incursion. À l'heure actuelle, les auteurs jeunesse se comptent sur les doigts de la main. Depuis une dizaine d'années, Sylvie Neeman fait un joli parcours et a été remarquée dès son premier album, *Mercredi à la librairie*, illustré par Olivier Tallec – d'autres ont suivi avec régularité, toujours appréciés. Car sa langue, délicate et poétique, reste toujours à hauteur d'enfant, c'est-à-dire très haut. Elle qui aime la mer s'est récemment lancée à l'eau en écrivant un roman pour adolescents paru ce printemps, *Les Mystères du temps*. Marie-Christophe Ruata-Arn écrit depuis une quinzaine d'années. Elle se plaît à bâtir, souvent pour les 10-13 ans, des romans vivants, dont les héroïnes, pour la plupart, sont ancrées dans la réalité. Quant à Germano Zullo, on ne le présente plus puisqu'il fait la paire avec Albertine et qu'ils ont à eux deux quantité d'albums à leur actif. Germano est également l'auteur de deux romans pour adolescents, de nouvelles érotiques et de recueils de poèmes (voir article RLPE n° 314). Leur éditrice Francine Bouchet serait peut-être à même de donner d'autres noms, étant sans doute à la recherche de nouveaux talents.

Il est difficile de trouver des raisons à cette quasi-absence d'écrivain·e·s. Mon hypothèse est que nous maîtrisons moins la culture des jeux de mots, héritée des salons du XVIII^e siècle que nos voisins français. L'éloquence – pour ne pas dire le bagou – nous manque. Pire, nous en faisons un complexe. En revanche, si la France est la société du verbe, la Romandie est celle de l'écoute. Il n'est qu'à entendre les propos élogieux des Français invités à la Radio romande pour des entretiens. En fin d'émission, il est courant qu'ils louent la qualité des questions posées et l'écoute des réponses, sans que la parole soit coupée.

La Suisse, composée de majorités ou minorités qui s'entrecroisent, de religions et de langues, est à l'opposé du jacobinisme français. En Suisse allemande, les gens parlent des dialectes très différents d'un canton à l'autre et pour la plupart d'entre eux, l'allemand est considéré comme une langue étrangère apprise à l'école. Pas plus qu'il n'y a de dénominateur commun, il n'existe de caractéristique suisse. La caractéristique est peut-être bien de ne pas en avoir ! Demandez à un Suisse le nom du président de la Confédération, il restera probablement bouche bée.

Bien sûr, il existe des projets nationaux auxquels nous nous plions, mais pas toujours de bonne grâce. Nous préférons faire les choses en douceur, aller à la découverte de l'autre en toute sympathie et au gré de nos envies. En la matière, l'approche de PictoBello est un exemple d'ouverture. Chaque année, au mois de juin, ce festival d'illustration expose en plein air dans la ville de Vevey des panneaux de format F12 réalisés par des illustrateurs et des illustratrices venant de toute la Suisse et de pays voisins. Durant une journée, les artistes dessinent sous l'œil des passants. Des espaces librairie sont installés où l'on peut se procurer leurs livres et se les faire dédicacer. Les œuvres, éphémères – et c'est la beauté de la chose –, peuvent être vues durant trois semaines. En 2021, Edmond Baudoin, invité d'honneur, est accompagné de vingt autres artistes. Et cela ne s'arrête pas là ; la langue n'étant pas une barrière pour Valentine Paley, sa directrice, ni pour Jana Jakubek, celle du Fumetto, chaque année il *piccolo* « Pictobello goes to Fumetto⁵ » ! Et en retour, il accueille *ein Künstler oder eine Künstlerin des Fumetto*. Une belle façon de faire lien et de clore l'article. ●



↑ Germano Zullo et Albertine : *Roberto et Gélatine*, La Joie de lire, 2019.

Et une illustration de leur prochain livre à paraître à La Joie de lire *Depuis que les monstres...*

↓



1. La « frontière du Röstli » : le röstli est une galette de pommes de terre que l'on mange volontiers en Suisse allemande.

2. Pour la clarté de l'article, l'auteure n'utilise pas le langage inclusif, même s'il est question majoritairement de femmes. Elle a également choisi de présenter des artistes dont le travail n'est pas développé ou mentionné ailleurs dans le dossier.

3. « Genève : de la politique en bulle », *Bédéphile*, n° 2, 2016.

4. Parution en avril 2021 chez Albin Michel.

5. Les germanophones, cela nous amuse, nous Romands, ont tendance à émailler leurs phrases de mots anglais, voire d'expressions. Parfois même, dans certaines réunions de travail et pour éviter que l'une ou l'autre des langues soit favorisée, l'anglais est utilisé. Sinon, on a pour habitude de parler chacun dans sa langue.

Pour aller plus loin

ABCH - *Swiss Books in Bologna*, SBVV, 2019

Revue Bédéphile, n° 1, 2015 et n° 2, 2016

Les Étoiles souterraines, Éditions Noir sur Blanc, 2015